

Jürgen Raßbach

« Jetez loin de vous l'angoisse des choses terrestres »

Expériences avec Schiller

Comment Schiller, précisément Schiller, et de surcroît le poème *Das Ideal und das Leben*¹ (15 strophes de 10 vers chacune), éloigné de notre époque et difficilement accessible, ont renforcé ma force de résistance, c'est ce que je vais raconter ici comme exemple de la force souvent invoquée, mais aussi mise en doute, de la poésie.

Nous sommes le 12 janvier 1982, l'éducation populaire de la RDA m'a licencié sans préavis après 15 ans d'enseignement pour des raisons idéologiques et politiques, selon le langage officiel sec. Le conseil scolaire en place l'exprime de manière plus dramatique : J'aurais « foulé aux pieds ce qu'il y a de plus sacré ». Voilà pour les prémisses de ce qui va être raconté ici.

Au départ, il y a eu un miracle — je n'hésite pas à le qualifier ainsi. J'étais depuis longtemps à la recherche d'un travail, sans succès, il en allait de l'existence de ma famille. C'est alors que j'ai rencontré une femme, la responsable des cadres de l'entreprise publique *Waren täglicher Bedarf* [Denrées du besoin quotidien, *ndt*]. Après que j'eus exposé ma demande — déjà assez timidement — elle se leva, alla vers la porte et regarda dans le couloir. Je suis sorti un instant dans le couloir. Puis elle a soigneusement refermé la porte et a dit : « Vous n'avez aucune chance, mais je vais essayer de vous aider. Je peux me mettre à votre place par ma propre expérience. Pour l'instant, je ne peux pas en dire plus. ». C'est la faiblesse de toutes les dictatures, à toutes les époques : Elles ne parviennent pas à interdire l'humain. Cette camarade a pris le risque de m'aider. J'ai trouvé du travail, d'abord comme passager, puis dans le camp. Et c'est alors que Schiller entra en scène.

Je me suis souvenu d'une conversation que j'avais eue il y a des années avec le pasteur D. : L'apprentissage de poèmes en période de dictature était conseillé pour se constituer une réserve spirituelle à laquelle on pouvait recourir. Cela peut aider à lutter contre la peur et l'isolement. Moi aussi, j'avais peur à l'époque — et j'avais toutes les raisons d'avoir peur.

Mais pourquoi Schiller ? C'était sans doute le contraste extrême qui me fortifiait. Pendant que je poussais heure après heure des palettes empilées dans des couloirs plongés dans la pénombre, je récitais Schiller, je me familiarisais, vers après vers, strophe après strophe, avec ce langage imagé :

*Ewig klar und bilderrein und eben
fließt das zephyrleichte Leben
im Olymp den Seligen dahin.
Monde wechseln und Geschlechter fliehn,
ihrer Götterjugend Rosen blühen
wandellos im ewigen Ruin ...
Eternellement claire, pure et légère
s'écoule la vie zéphyrienne en ce lieu
dans l'Olympe pour les bienheureux.
Les lunes changent et les générations s'enfuient
les roses de leur jeunesse divine s'épanouissent
immuablement en perte éternelle ...*

L'ensemble du poème est construit en arcs de tension syntactico-conditionnels qui se présentent sous la forme d'oppositions "si" et "mais", renforcées par des tournures adverbiales "seulement". Ces constructions syntaxiques sont porteuses du potentiel de force qui se déploie et s'exprime dans les notions d'élément et de pensée, de corps et d'esprit, de temps et d'éternité, de vie et d'idéal. Mais ce n'est pas seulement le contenu du poème qui m'a donné des ailes, c'est aussi son élan rythmique.

La lutte pour son idéal, la victoire de l'esprit, fut aussi un problème très personnel de Schiller : « C'est l'esprit qui construit le corps »². Dans le poème, cette lutte culmine dans la victoire cosmique et la transfiguration d'Héraclès, à qui la « déesse aux joues de rose » « tend la coupe ». Moi-même, j'entraîrais par moments dans une véritable euphorie, qui n'était pas sans danger : « Sortez l'étroitesse et la morosité du monde ! Vivez / dans le royaume de l'idéal ! »

Armés contre la violence du temps

Il ne fallait pas que je perde pied, il fallait que je garde les pieds sur terre. C'est pourquoi je rangeais parfois les feuilles que j'avais emportées et me consacrais consciemment à mon travail de transport, cherchant à discuter pendant les petites pauses. Il était bon de rester en contact avec la vie ordinaire et ses problèmes quotidiens, avant de me plonger à nouveau dans la sphère poétique. Il est ainsi possible de comprendre que je dois en quelque sorte l'idéalisme de Schiller en le confrontant à la loi de mon emploi du temps. Il devenait de plus en plus important pour moi de m'armer contre ce que Schiller appelle la « violence du temps ». J'entendais de plus en plus par là mon état intérieur, la perte possible de confiance. Si je n'ai pas laissé de place à cette noirceur qui monte des conditions extérieures, je le dois aussi aux vers de Schiller, à leur triomphe de l'esprit arraché aux « fatigues de l'existence humaine »³ :

*Wenn, das Tote bildend zu beseelen,
mit dem Stoff sich zu vermählen,
tatenvoll der Genius entbrennt,
da, da spanne sich des Fleißes Nerve
und beharrlich ringend unterwerfe
der Gedanke sich das Element.
Aber sinkt des Mutes kühner Flügel
vor der Schranken peinlichem Gefühl,
dann erblicket von der Schönheit Hügel
freudig das erflogne Ziel.*

[...]

*Nur dem Ernst, den keine Mühe bleichet,
rauscht der Wahrheit tiefversteckter Born.
Nur des Meißels schwerem Schlag erweicht
sich des Marmors sprödes Korn.*

Si, pour inspirer le défunt s'édifiant,
qui se marie avec la matière
le génie s'enflamme bouillonnant,
alors, se tend le nerf de la chair
et sans en démordre en luttant
l'idée se soumet à l'élément.
Mais si l'aile vaillante défaille
au frein du sentiment de gêne,
alors, du mont de la beauté on aperçoit
le but rattrapé au vol avec joie.

[...]

Seul à l'homme grave, que nul effort pâlit,
sesussure la vérité tout au fond du puits.
Seul au coup vif du burin se ramollit
le grain du marbre qui fait le renchéri.

Die Drei 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Jürgen Raßbach est né en 1944, il étudia la germanistique et le latin ; il enseigne jusqu'en 1982 au service d'état de l'enseignement en RDA, par la suite en écoles confessionnelles.

1 Friedrich Schiller : *Sämtlich Werke in 5 Bänden* Recueil des œuvres en 5 volumes, Tome 1, Leipzig o. J. p.231 et suiv.

2 Du même auteur : *Wallensteins Tod* [La mort de Wallenstein] acte III, verset 13.

3 Bertold Brecht : *Leben des Galilei* [Vie de Galilée] dans, du même auteur : *Recueils des œuvres 3 — Partie 3*, Francfort sur-le-Main 1967, p.1340, 14^{ème} tableau.